

## FOOTBALL

## Keller : « On est à un tournant »

Avant la reprise officielle demain (14 h 15) en 32<sup>es</sup> de finale de la Coupe de France contre Dijon, le président Marc Keller a dressé hier un bilan de la demi-saison du Racing en Ligue 1. Le jour même où le projet de rénovation de la Meinau, enjeu vital à ses yeux, était publié.

Stéphane Godin

C'est un sujet qui l'obsède parce qu'à ses yeux, il conditionnera directement l'avenir du Racing en Ligue 1. Marc Keller le répète inlassablement : la rénovation de la Meinau est un enjeu vital pour un RCSA revenu des abysses du football amateur dans lesquels l'avait plongé la liquidation judiciaire de 2011.

Hier, le jour même où l'étude de faisabilité était publiée, le président strasbourgeois a profité de la nouvelle année pour exprimer son vœu le plus cher : que le projet soit mis sur les rails dès que possible.

## 110 millions, dont 10 pour le centre

« L'étude fait ressortir qu'un nouveau stade serait beaucoup plus cher - 250 millions - et plus long à construire, probablement plus de dix ans, dévoile l'ancien ailier international. Elle recommande une rénovation-extension. L'objectif est de réaliser un stade moderne, confortable et accessible, avec 32 000 à 33 000 places assises - dont 3500 VIP -, une fan zone, une

## LA PHRASE

« Nous, dirigeants, n'avons qu'une ambition : le développement du Racing et de la région. Le club doit pouvoir se doter d'une infrastructure lui permettant de survivre dans une L1 qui a évolué. On veut faire plus grand, mais pas trop grand. »

Marc Keller, président du RCSA.



La rénovation du stade de la Meinau est un enjeu vital pour le Racing Strasbourg du président Marc Keller, qui aimerait que le projet soit mis sur les rails dès que possible.

Photo L'Alsace/Jean-Marc Loos

enveloppe comme à l'Allianz Arena de Munich, tout en gardant l'ambiance qui fait notre force. Le coût serait de 100 millions. »

Cette réhabilitation, qui engloberait un relèvement de la tribune Sud et la création d'un Atrium sur le parvis des vestiaires, n'empêcherait pas le Racing de jouer dans son enceinte durant les travaux. Des travaux étendus au centre de formation. « Le centre a récupéré son agrément en 2016, mais n'est plus homologué en termes d'infrastructures, justifie le président. Pour être conforme aux standards actuels et permettre notamment à

nos équipes réserve, U19 et U17 de jouer sur place - et non à Molsheim, Eschau et Ernolsheim -, il faudra 100 millions d'aménagements. »

La note globale s'élève donc à 110 millions. Ne reste "plus" qu'à valider le financement, condition indispensable à la concrétisation d'un dossier qui, pour Marc Keller, n'est pas moins. « Aujourd'hui, l'utilisation du stade est optimale. On est au taquet. On a un budget raisonné pour un promu, basé sur la 17<sup>e</sup> place, avec des recettes naturelles - hors ventes de joueurs - d'un peu plus de 30 millions. C'est

l'un des 5 ou 6 derniers budgets, avec Dijon, Metz, Troyes et Amiens. Pour moi, la L1 est répartie en trois niveaux : les 4 top-clubs, les 5 ou 6 clubs stables, et les dix autres qui, comme nous, jouent le maintien chaque année. Nous voudrions hisser le Racing dans la 2<sup>e</sup> catégorie, mais pour y parvenir, il faut monter à 45 ou 50 millions de recettes. Le débat dépasse nos personnes. Il tourne autour de la vision qu'on a pour notre territoire. Les quatre collectivités majeures, la Ville, l'Eurométropole, la Région et le Département, sont conscientes qu'il faut passer à l'action. Si on ne

le fait pas aujourd'hui, il faudra de toute façon le faire dans quelques années. On n'a pas le choix. »

## « Un projet ambitieux, mais réaliste »

Dans son esprit, le timing est simple. « Si on veut disposer d'un stade rénové à l'été 2022 et sachant qu'il y aura 2 ans à 2 ans et demi de travaux, nous avons un an et demi pour tout mettre en place. Dans les six mois, il faut passer en mode projet, étudier un programme technique détaillé et travailler à un montage juridique et financier pour ensuite lancer un appel d'offres à maîtrise d'œuvre. »

Marc Keller pose donc « clairement le problème » et envisage déjà les pistes de financement : « Les collectivités, qui ont les cartes en main, et le club sont prêts à s'engager. Il est logique que le Racing prenne en charge les 10 millions à injecter dans le centre de formation, parce que c'est un investissement sur l'avenir. Quant à la Meinau, qui est un bien de l'Eurométropole et doit rester parce que c'est une institution, les collectivités sont résolues à participer fortement. Le club, lui, pourrait apporter sa contribution avec un loyer et un "naming" du stade. »

Même si l'affaire est loin d'être bouclée, celui qui a remis le RCSA dans le droit chemin se dit « optimiste. Le projet est ambitieux, mais réaliste. Il n'est pas démesuré, trop lointain ou inaccessible. La jouée est adaptée. On ne peut pas rester dans la configuration actuelle. Il faut basculer. On est à un tournant. »

## Repères

## Stade de la Meinau : déjà 6 à 7 millions de travaux

Pour répondre aux normes imposées par la Ligue de football professionnel, le Racing et l'Eurométropole, propriétaire de la Meinau, ont injecté 6 à 7 millions dans le stade depuis le retour en Ligue 2 à l'été 2016. Des dépenses indispensables pour obtenir la licence club qui conditionne les droits télé. « Très peu d'améliorations avaient été faites depuis 1984, souligne le président du RCSA, Marc Keller. Mais l'Eurométropole a injecté 3 à 4 millions en moins de deux ans et nous, 3 millions sur nos fonds propres pour obtenir la licence club, car sans elle, pas de droits télé. Malgré ces 6 à 7 millions investis, nous sommes, sur cette licence club décrochée à l'arrache, le 20<sup>e</sup> club en France. »

Plus assez d'espace. Avec la remontée en L2, puis en L1, le RCSA a dû optimiser l'espace à la Meinau, avec la création d'une salle de musculation, d'une boutique de 200 m<sup>2</sup> (prise d'assaut les jours de match et déjà plus assez grande), d'une salle de presse et d'une zone mixte. « On a aussi ajouté un chapiteau et un camion derrière la tribune Nord dont on utilise la plate-forme. On a même récupéré les cuisines de la Ville, poursuit le dirigeant. Mais on ne peut pas aller au-delà. »

Une fenêtre sur les JO ? Si elle est totalement indépendante de l'organisation des Jeux Olympiques 2024 à Paris, la réhabilitation d'une Meinau obsolète pourrait lui redonner un rayonnement international qu'elle n'a plus depuis longtemps. M. Keller n'étudie pas cette possibilité. « Ce pourrait être une opportunité d'accueillir pendant les Jeux des matches de foot féminin et masculin. Nous redeviendrions éligibles. Le Grand Est pourrait ainsi être de nouveau représenté. »

S.G.

## MERCATO

## « Pas brève qu'on bouge »

Juste avant la trêve de Noël (notre édition du 20 décembre), l'entraîneur du Racing Thierry Laurey avait déclaré que l'effectif ne serait probablement pas modifié cet hiver, sauf départ ou opportunité pour l'avenir. Ça n'empêche pas certains rumeurs de circuler, comme celle menant au défenseur international du CS Sfaxien, Yassine Meriah, annoncée depuis quelques jours par l'un ou l'autre média tunisien.

Si Marc Keller ne cache pas que le joueur « a été observé, comme beaucoup d'autres », il dément une arrivée prochaine et confirme la tendance esquissée par son coach : « Nous n'avons entamé aucune démarche, précisément parce que Thierry pense qu'il n'est pas indispensable de bouger. Loïc Désiré (le responsable du recrutement), les recruteurs et lui travaillent toute l'année sur des joueurs, mais la tendance est celle-là : a priori, on ne devrait pas bouger. On reste néanmoins à l'affût d'une opportunité ou, éventuellement, du remplacement d'un partant. Mais de ce côté-là, il n'y a rien non plus pour l'instant. »

Rétrospectivement, le patron du RCSA juge que le recrutement estival a plutôt porté ses fruits et permis à l'équipe de prendre la mesure de la Ligue 1. « Nous voulions recruter de jeunes joueurs à fort potentiel et d'autres ayant une expérience de la L1, rappelle-t-il. On avait prévu de dépenser 3 millions. On est allé un peu plus haut (5,1) parce que le marché l'imposait. Je ne m'attarderai pas sur les cas individuels. Je retiens avant tout que grosso modo, le collectif est dans le rythme. On veut progresser d'année en année en entraînant des joueurs de L1, tout en gardant l'état d'esprit qu'on a créé ceux qui ont permis d'escalader la montagne (de National en L1) et qui doit être le nôtre pour nous sauver. Tous les nouveaux ont compris l'environnement et l'exigence qui existe à Strasbourg, même dans un club promu. »

## À mi-saison, « tout reste à faire »

Obnubilé par l'avenir de son club, l'ancien ailier de l'équipe de France n'en reste pas moins concentré sur le présent. Même si le maintien en Ligue 1 est en bonne voie, celui qui dirige le Racing Club de Strasbourg Alsace depuis 2012 se veut prudent. Entretien.

Recueilli par Barbara Schuster

Arrivé à la tête du Racing en 2012 alors que l'équipe venait d'être promue en CFA, Marc Keller a gravi les échelons avec ses troupes pour se retrouver aujourd'hui aux manettes d'un club de Ligue 1. Alors que la mini-trêve de Noël s'achève demain, avec la réception à 14 h 15 de Dijon en 32<sup>es</sup> de finale de la Coupe de France, le président dresse un bilan du cycle aller 2017-2018.

Marc Keller, quel bilan sportif tirez-vous de cette première moitié de saison de L1 ?

Si on nous avait dit qu'on aurait 24 points à la trêve, on aurait signé tout de suite. On est content, mais je ne regarde pas le classement, car aujourd'hui, ce qui est important, c'est qu'il manque 18 points pour rester en Ligue 1. Le maintien se jouera certainement à 40 points, voire 42, contre 37 à 38 l'an passé. La deuxième partie de saison sera difficile.

## « Un écart colossal entre L2 et L1 »

Si l'on entre un peu plus dans le détail, qu'est-ce qui vous a plu et moins plu lors de ces cinq premiers mois ?

Jusqu'en octobre, j'étais frustré. L'équipe et le staff n'étaient pas récompensés. Je pense notamment aux matches de Nantes (défaite 1-2 à la Meinau) ou Guingamp (revers 2-0) où on aurait dû faire mieux en termes de points. Après, ces résultats n'étaient pas illogiques non plus, car il nous fallait



Le président strasbourgeois se dit « confiant, mais prudent » avant la deuxième partie de saison, malgré le vainqueur cycle aller d'un Racing promu en un an de National en Ligue 1.

Photo DINA/Cédric Joubert

réapprendre la L1 après neuf ans d'absence. Il y a un écart colossal entre L2 et L1. Il fallait un peu de temps pour s'adapter. La Ligue 1 est vraiment beaucoup plus dure et réclame plus de concentration, d'engagement.

Avez-vous été inquiet lorsque le Racing n'a récolté que 4 points lors des 7 premières journées ?

Je n'étais pas plus inquiet à l'époque que je ne suis pas euphorique aujourd'hui. En L1, on sait qu'on

peut subir trois ou quatre défaites d'affilée et qu'il y a des moments difficiles. Mais je pense que la rencontre face à Marseille a été un déclic (3-3 à la Meinau). Les joueurs et le staff se sont dit : "On peut le faire". Pour autant, je reste focalisé sur les 18 points à prendre. Pour moi, tout reste à faire.

Gardez-vous à l'esprit un moment particulier ?

Ces dernières années, mais aussi ces six derniers mois en L1, la Meinau

a vécu beaucoup d'émotions. C'est là que bat le cœur de l'Alsace. Il s'y passe quelque chose. La victoire contre le PSG (2-1) a évidemment une saveur particulière. Elle a dépassé Strasbourg, l'Alsace, la France. Elle a fait le tour du monde. Ça n'a été que la vérité d'un match, mais ça fait plaisir pour le club, la ville et la région.

Au-delà des résultats, plutôt positifs, beaucoup d'observateurs louent la qualité du jeu strasbourgeois...

ISA02